

## Hommage à Marguerite Lobsiger-Dellenbach

La Société suisse des américanistes est en deuil. Son ancienne présidente, Marguerite Lobsiger, née Dellenbach, Directrice honoraire du Musée d'ethnographie de Genève, s'est éteinte. C'est une personnalité humaine attachante qui s'en est allée, et aussi une grande dame qui a fait une importante contribution à la vie culturelle de notre région, pendant près d'un demi-siècle.

Sa carrière est indissociablement liée à celle du Professeur Eugène Pittard (1867-1962). Celui-ci fut le fondateur et premier directeur du Musée d'ethnographie de Genève, mais il est certain que cette institution n'aurait jamais acquis sa dimension et renommée actuelle sans Madame Lobsiger-Dellenbach.

Engagée, en 1922, par Pittard comme "petite main" à l'âge de 17 ans, après un apprentissage de modiste, elle lui devint rapidement indispensable, par son énergie, son intelligence et sa compréhension des choses scientifiques. Au bout de quelques années, le Professeur se déchargea sur elle de toute l'administration du Musée, en même temps qu'il l'aïda à acquérir une formation scientifique, qui la conduisit en 1935 à soutenir avec succès une thèse de doctorat à Grenoble sur "La conquête du massif alpin et de ses abords par les populations préhistoriques".

Directrice du Musée d'ethnographie entre 1952 et 1967, Marguerite Lobsiger fut aussi Privat-Dozent à l'Université de Genève et Présidente de plusieurs sociétés savantes, dont la Société suisse d'Anthropologie, la Société de Géographie de Genève et notre Société suisse des américanistes. Elle fut récompensée de plusieurs distinctions, dont la médaille française de Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres. Avec le Professeur Pittard, ou seule, elle est à l'origine de tous les événements qui ont marqué le grand développement du Musée d'ethnographie entre 1930 et 1970: accroissement spectaculaire des collections et des expositions, développement de la bibliothèque, création du "Bulletin" du Musée, des Archives internationales de musique populaire, déménagement du Parc Mont-Repos vers le Boulevard Carl-Vogt. Elle fit enfin partie du petit groupe qui, avec Eugène Pittard, René Naville, Hans Dietschy, Rafaël Girard, fonda en 1949 notre Société des américanistes.

Ses enquêtes sur le terrain la conduisirent en Afrique occidentale française, en Kabylie, au Népal où elle fut ethnologue de la mission scientifique genevoise de l'expédition suisse à l'Everest en 1952, en Chine, au Proche-Orient, en France et à Genève. Les nombreuses publications scientifiques, livres et articles, qu'elle a produites, révèlent, comme chez Pittard, un intérêt pour tout ce qui est humain, depuis les objets de magie africaine jusqu'à la croissance physique des écoliers genevois, en passant par la civilisation des Incas, les estampes japonaises d'Hiroshige ou les silex de Saint-Maurice en Valais. Sans doute le monument le plus important qu'elle a laissé sur le plan scientifique est la série d'articles, encore souvent cités aujourd'hui, qu'en collaboration avec son mari, Georges Lobsiger, elle a consacré aux bambous gravés de Nouvelle-Calédonie. Avec un désir très moderne de renverser "l'eurocentrisme" traditionnel des études anthropologiques, les Lobsiger travaillèrent à déchiffrer une extraordinaire sorte d'écriture par laquelle les Canaques de Nouvelle-Calédonie exprimaient leurs idées sur le monde, la religion, l'agriculture, les envahisseurs français, et bien d'autres sujets.

Par son fort caractère et ses capacités, Marguerite Lobsiger réussit à se faire respecter dans un monde dominé par les hommes. En même temps, elle et son mari surent créer autour d'eux un réseau chaleureux de collègues et amis, jeunes et vieux, parmi lesquels se trouvaient plusieurs célébrités américanistes comme les grands anthropologues Juan Comas ou Alfred Métraux, et aussi quelques débutants passionnés d'ethnologie. Plusieurs de ceux qui, aujourd'hui, ont la chance de pouvoir faire de l'ethnologie leur profession, ont une dette de reconnaissance envers Marguerite Lobsiger-Dellenbach, que ce soit par les conseils qu'elle et son mari leur prodiguèrent, par les missions de récolte d'objets qu'elle confia à ceux qui partaient sur le terrain, ou encore par des appuis institutionnels. La joyeuse force de vie des Lobsiger restera toujours dans notre mémoire.

Louis Necker

